et, au commencement du siècle, il n'y avait plus que deux roues en état de service. Aussi les grandes eaux de Versailles ne jouaient-elles que dans les occasions solennelles, car il fallait dépenser trente mille francs pour offrir ce spectacle à la foule. Il y a maintenant grandes eaux tous les dimanches d'été, alternativement à Versailles et à Saint-Cloud.

Désespérant de l'appareil hydraulique, on le remplaça par une pompe à feu. La construction, confiée à M. Cécile, se prolongea de 1811 à 1826. Cette machine, fort belle pour l'époque, montait l'eau d'un seul jet sur l'aqueduc à l'aide de huit pompes; c'était un grand progrès, mais il était dur de brûler du charbon quand on avait en face de soi une énorme chute d'eau qui ne servait plus à rien. En 1855, l'Empereur ordonna la construction d'une nouvelle machine hydraulique. M. Dufrayer, l'éminent architecte de la liste civile, se mit à l'œuvre et, en 1858, le nouvel édifice était inauguré; mais les travaux complémentaires ne seront terminés qu'à la fin de l'année actuelle.

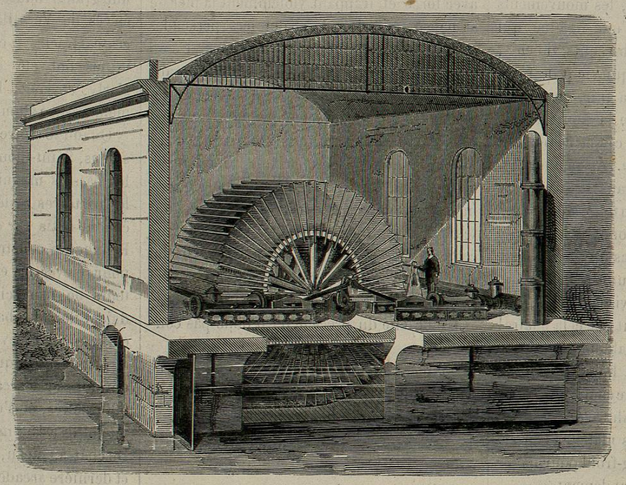
La dépense totale, supportée par la cassette particulière de Sa Majesté, s'est élevée à deux millions.

La machine nouvelle se compose de six grandes roues de douze mètres de diamètre, mettant en jeu chacune quatre pompes. L'appareil est abrité par un bâtiment en pierre et brique, couvert en zinc, construit sur la rivière perpendiculairement à la rive. Quand les vingt-quatre pompes seront en jeu (la sixième roue n'est pas encore terminée), elles élèveront ensemble à la hauteur de 156 mètres 16 millions de litres d'eau par jour. Cette petite rivière, au lieu d'être déversée sur l'aqueduc comme autrefois, est portée directement sans passer par l'aqueduc, par une conduite de 60 centimètres de diamètre et de 2280 mètres de longueur jusqu'aux réservoirs des Deux-Portes qui forment de véritables lacs artificiels de 35 000 mètres cubes de capacité.

Maintenant l'aqueduc et la pompe à feu ne servent plus à rien : mais néanmoins on les conserve comme souvenirs historiques, et on peut les visiter, aussi bien que la machine actuelle, sans avoir aucune permission à demander, ce qui a toujours son prix.

CHARLES BOISSAY.

PÊCHE A LA BALEINE : BOMBE EMPOISONNÉE DU Dr THIERCELIN.



LA MACHINE DE MARLY.

CHRONIQUE.

Paris, 8 septembre.

Puisqu'ils parlent tant du jury, parlons un peu de MM. les exposants. Ni avant ni après le jugement, ils n'ont été commodes, je l'affirme. Chacun avait son mémoire à communiquer : si vous n'y répondiez pas, c'est que vous n'aviez pas daigné le lire. On vous disait de vous renseigner près de tel personnage qu'on vous indiquait : si vous ne vous rendiez pas à cette sommation, ou si, vous y rendant, vous ne trouviez pas le personnage désigné, c'est que vous ne vouliez pas vous informer ni vous bien renseigner.

Au sein de cette pression presque comminatoire, traversée par les instances polies des jurés et des délégués étrangers, et de l'ahurissement que tout cela provoquait, comment n'aurait-on pas perdu de vue bien des choses essentielles? Voilà, par exemple, les fabricants de Lyon et les fabricants d'étoffes de Paris. Beaucoup d'entre eux sont des industriels de premier ordre et de premier mérite. Faut-il récompenser individuellement tant de mérites égaux? Aucun d'eux ne s'accommode d'une récompense collective.

Autre embarras. Il était convenu tout d'abord qu'il n'y aurait que cent médailles d'or. Beaucoup de jurys avaient fait leur répartition en conséquence. On reconnaît bientôt que cent médailles d'or ne sont pas suffisantes, on en élève le chiffre à neuf cents. Mais un certain nombre de classes s'en tiennent à leur première répartition; et c'est ainsi que les fabricants de Lyon et de Paris ont été sacrifiés relativement.

Dans quelque temps, et lorsqu'on se sera bien rendu compte des circonstances, on s'apercevra de ce que vaut, au milieu de 52 000 exposants, une médaille d'argent dont on semble faire fi aujourd'hui, et même une médaille de bronze.

C'est sur nous, qui avons cherché — Dieu sait avec quel désintéressement! — les informations les plus compétentes, c'est sur nous, dis-je, qu'a porté le mécontentement des exposants.

« Des renseignements! ont-ils dit. Allez les demander au jury, qui n'a pas tenu compte de ceux que nous lui avons fournis. »

Ils ont même poussé plus loin le dépit. Armés de l'art. 11 du règlement général, ils ont fait défense aux écrivains et aux artistes, par l'intermédiaire des gardiens de classe, de prendre toute note ou tout croquis sur les objets leur appartenant. Ils donnent pour raison qu'on pourrait ainsi leur dérober le secret de leur fabrication ou la marque de leurs objets exposés. — Alors pourquoi exposent-ils? S'ils craignent qu'on ne les remarque, pourquoi se montrent-ils? La publicité leur est nécessaire; ils le savent, et se l'aliènent de gaieté de cœur.

On ne voudra pas croire que certains commissaires étrangers se sont laissé gagner par cet absurde esprit d'interdiction qui semble pousser tous les exposants à sacrifier gratuitement les bénéfices qu'ils pouvaient retirer de ce grand concours où le monde entier s'est fait spectateur.

Le dépit, d'où qu'il provienne, est mauvais conseiller. Quant à nous, rien ne nous fera départir de notre inépuisable bienveillance.

Quel est donc le philosophe qui a dit : « Voici une armée héroïque : mais si vous vouliez la juger d'après la valeur individuelle de chaque soldat, jamais vous ne pourriez soupçonner l'héroïsme? » L'Exposition est une armée dont les exposants sont les soldats. Notre conclusion est que l'Exposition est admirable.

FR. DUCUING.

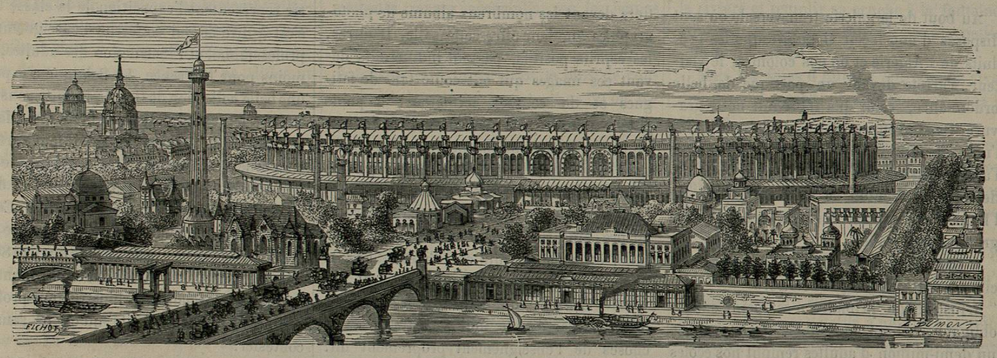
Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1867

ILLUSTRÉE

PUBLICATION INTERNATIONALE AUTORISÉE PAR LA COMMISSION IMPÉRIALE



ÉDITEURS:
M. E. DENTU,
Concessionnaire du *Catalogue officiel*, éditeur de la Commission impériale.
M. PIERRE PETIT,
Concessionnaire de la photographie du Champ de Mars, photographe de la Commission impériale

60 Livraisons de 16 pages in-4°.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Aux 60 livraisons pour toute la France. . . . . 20 fr. » c.
La livraison . . . . . » 50
Par la poste . . . . . » 60
Pour l'étranger, les droits de poste en sus.
Bureaux d'abonnements : rue de Richelieu, 106.

RÉDACTEUR EN CHEF :
M. F. DUCUING,
Membre du Jury international.
COMITÉ DE RÉDACTION :
MM. Armand DUMARESQ, Ernest DRÉOLLE, MORENO-HENRIQUEZ, Léon PLÉE, Aug. VITU, membres du Jury international.

SOMMAIRE DE LA 38e LIVRAISON

Du 12 Septembre 1867.

I. *L'Instruction publique en France* (1 grav.), par M. Ch. Sauvestre. — II. *La Femme fellah, tableau de M. Landelle* (1 grav.), par M. Alfred Assollant. — III. *Les Produits à bon marché de la Classe* 91 (1 grav.), par M. Fr. Ducuing. — IV. *Galerie de l'Histoire du Travail* (1 grav.), par M. Du Sommerard. — V. *Vases et Urnes du Musée rétrospectif* (4 grav.), par M. Paul Bellet. — VI. *Le Torrent du Labouret* (1 grav.), par M. H. de la Blanchère. — VII. *Les Coucous de la Forêt-Noire* (1 grav.), par M. Raoul Ferrère. — VIII. *La statue de Mlle Mars* (1 grav.), par M. Francisque Sarcey. — IX. *Chronique*, par M. Fr. Ducuing. — 11 gravures.

CLASSES 89 ET 90. — INSTRUCTION PUBLIQUE EN FRANCE. — Dessin de M. Lancelot.